Sociologie des religions et de la laïcité

L'humanitaire en questions

Histoire, dilemmes et apories d'une morale laïcisée

Irène Herrmann

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1372>

DOI : 10.4000/asr.1372

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 369-370

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Irène Herrmann, « L'humanitaire en questions », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 122 | 2015, mis en ligne le 11 septembre 2015, consulté le 13 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1372> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1372>

M^{me} Irène Herrmann

Directrice d'études invitée

Université de Genève

L'humanitaire en questions.

Histoire, dilemmes et apories d'une morale laïcisée

L'humanitaire est sans doute l'une des actions et des valeurs les plus prisées de notre temps. Pour être extrêmement puissant, cet engouement n'en est pas moins récent. Or, ces deux caractéristiques interrogent. Alors même que la compassion pour son prochain est prônée par la plupart des religions, pourquoi a-t-il fallu attendre la seconde moitié du xx^e siècle avant que cette aide institutionnalisée aux victimes soit ainsi mise sur un piédestal ? De même, que signifie l'ampleur de ce mouvement, que recouvre-t-elle ? Et dans quelle mesure peut-on considérer l'humanitaire comme un nouveau sacré ? Telles sont quelques-unes des questions qui ont incité à la coordination d'une série de quatre séminaires structurée de manière thématique-chronologique, et explorant les origines du phénomène puis ses multiples déclinaisons au travers du temps.

La première séance était consacrée à l'émergence de l'humanitaire moderne, soit la naissance d'une générosité laïcisée, organisée, essentiellement destinée aux blessés sur le champ de bataille. L'exemple emblématique du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a permis de questionner les conditions de son apparition et de son enracinement. L'institution s'ancre en effet dans un contexte curieux : d'une part, ses créateurs font partie d'un groupe social discrédité, destitué par une révolution (celle de 1846 à Genève) ; d'autre part, ils sont les citoyens d'un pays neutre dans un monde marqué par le colonialisme et le racisme. Les textes du second président du CICR ont dès lors servi à lever ces paradoxes, en montrant que le projet humanitaire ne tentait nullement de s'opposer à la guerre ou à l'expansionnisme européen, mais qu'il les appuyait, au nom de « la civilisation ».

Ce résultat pose en lui-même le problème des ambitions qui sous-tendent l'aide humanitaire. De fait, cette dernière exprime sans doute une volonté sincère de soulager la détresse d'autrui. Mais cette motivation agit rarement seule ; mieux encore, elle n'est souvent pas la première raison des secours. Ce simple constat ouvre un large champ d'investigation, exploré pendant la deuxième session. Quels avantages personnels peut-on trouver à assister des victimes ? Quelles sont les conséquences de cette utilité réflexive sur le sort des populations souffrantes ? Les réponses à la plupart de ces questions renvoyaient à la notion d'intention, développée par Elizabeth Anscombe, comme a pu le montrer l'examen minutieux du conflit engagé au sein même du mouvement de la Croix-Rouge à la sortie de la Première Guerre mondiale.

Dire que l'aide humanitaire est souvent menée pour des buts de prestige ou de reconnaissance pousse à analyser les diverses relations qui peuvent se développer

entre les acteurs humanitaires, récipiendaires ou initiateurs. Car le capital effectif et symbolique à disposition n'est pas inépuisable, dans un monde où les besoins et les ambitions sont souvent immenses. Dès lors, l'observation des secours organisés fait apparaître de nombreux préjugés et rime souvent avec concurrence victimaire, instrumentalisation politique, impuissance ou arbitraire. La troisième partie du séminaire s'est attaquée à ce phénomène en se fondant sur l'attitude controversée du CICR face à la Shoah. En décryptant ses raisons, sa condamnation répétée, les justifications et les remords qu'elle a suscités, on a montré que ces dilemmes sont non seulement dommageables mais inhérents à la pratique humanitaire.

Les fondements « ontologiques » de l'humanitaire ont fait l'objet d'une séance conclusive, qui visait à répondre aux questions initiales, en s'appuyant sur l'histoire conceptuelle. De fait, l'humanitaire est un argument rhétorique puissant. Cette force lui vient de sa charge morale positive, qui en fait un « concept magnétique », au même titre que d'autres termes irrémédiablement attirants ou repoussants. Cette propriété étonnante recèle d'abondantes possibilités politiques. Mieux encore, elle exerce aussi une influence notable sur les sciences sociales auxquelles elle impose des bornes dont il importait de prendre conscience. Enfin, elle est lisible dans la genèse du mouvement et dans la popularité extrême qui est aujourd'hui la sienne. À bien des égards, l'humanitaire sert actuellement de valeur sacrée, en raison de sa dimension éthique et en dépit des limites – inéluctables – qui l'enserrent.